

naissance va monter vers le ciel, un concert de religieux hommages va se diriger vers le Vatican.

Nos voix et nos cœurs prendront part à cette double manifestation.

Il est juste, en effet, de bénir Dieu de ce règne si fécond en grâces et en lumières pour notre sainte religion. La piété filiale nous fait un devoir aussi de nous réjouir de cette exceptionnelle longévité accordée à Léon XIII, qui conduit la barque de Pierre avec non moins de sagesse que de grandeur, avec une prudence et une force auxquelles les incroyants eux-mêmes ne peuvent refuser leur admiration.

Quand il succéda à Pie IX, Léon XIII avait soixante-huit ans, il en compte aujourd'hui quatre-vingt-douze. Et dans cette extrême vieillesse, il garde encore, par une exception qui semble tenir du prodige, toute la lucidité et toute la vigueur d'une merveilleuse intelligence.

D'autre part, après un quart de siècle, le pontificat de Léon XIII n'apparaît-il pas comme l'un de ces exemples, où Dieu a voulu rendre plus particulièrement manifeste l'assistance de l'Esprit-Saint dans le gouvernement de son Eglise ?

Le grand pontife n'est jamais sorti de sa prison du Vatican, il ne dispose d'aucune force humaine, il est combattu par toutes les influences mauvaises. Cependant, par sa seule parole, par ses encycliques, grâce à l'élévation et à la générosité de ses vues, grâce à la puissance mystérieuse de la vertu et du génie, au milieu des troubles qui secouent la société moderne, il a été le seul guide, le seul maître écouté du monde entier.

Il avait trouvé l'Eglise souffrante et blessée, l'ascendant de la papauté avait été amoindri, l'action morale de Rome semblait paralysée pour longtemps. Dans les vingt-quatre années de son règne, il a repris le terrain perdu et ajouté de nouveaux triomphes aux gloires du passé. Il a accru la puissance sociale et spirituelle du catholicisme. Il a gagné l'admiration des foules et des élites, l'hommage des peuples et des souverains. Il a dominé de son irrésistible prestige le camp même